

## Culte du 10 mars 2024 à Châtillens

*CP : Chantal Häberli, lecture : Chantal Sengelen, sacristie : Ahlam Chollet, orgue : Michel Oguey*

---

**Lectures :** 1 Rois 19, 9a.11-13a et Luc 10, 29-37

Lorsqu'on se promène en forêt, il peut nous arriver d'entrer dans une zone où la prudence est de mise parce que, dans les parages, des forestiers-bûcherons sont à l'ouvrage. Un panneau nous en avertit et on y lit la plupart du temps « Coupe de bois ». Il m'est arrivé de voir le même panneau, mais avec une autre légende. Vous aussi ? J'avais lu « Soin aux arbres » et j'avais trouvé intéressant ! Quand j'entends « Coupe de bois », je pense aux différentes **utilisations** du bois coupé ; quand j'entends « Soin aux arbres », j'entends la **préoccupation** des entrepreneurs forestiers et des gardes forestiers pour aider la forêt à se maintenir en santé.

Pas d'arbres ou du moins pas de forêt à l'Horeb pour Elie, ni le long de la gorge qui dévale de Jérusalem à Jéricho !! Tout au contraire, avec ces deux histoires, nous voilà plongés en zones arides...

Pourtant, les textes que nous méditons ce matin ont bien un lien avec ce changement de perspective que j'évoquais avec mes panneaux *Coupe de bois* et *Soin aux arbres* ! Regardons de plus près, ou plutôt, écoutons de plus près, car ces deux récits ont à faire avec **l'écoute**.

Elie s'est recroquevillé dans une grotte, au Mont Horeb. Menacé par la colère de la reine Jézabel suite au massacre des prophètes de Baal, il a dû fuir pour sauver sa peau. Elie a alors passé à Béer-Shéva qui, dans la tradition, est un lieu où Dieu parle, comme autrefois avec Isaac (Gn 26,23) ou avec Jacob (Gn 46,2). Mais Elie s'est heurté au silence de Dieu... Bredouille, il s'est enfoncé dans le désert et dans sa déprime. 40 jours et 40 nuits de marche l'ont fait arriver au Mont Horeb, là même où Dieu s'était révélé à Moïse.

Et c'est là, au cœur de la montagne et de la nuit, que se tisse pour Elie la genèse d'une révélation nouvelle. Jusque-là, le prophète reconnaissait le Dieu de ses pères sous les traits d'un Dieu tout-puissant, se manifestant dans le feu qui tombe du ciel, dans le grondement du tonnerre et dans le vent qui se lève avec force avant la pluie – exactement comme il en a encore fait l'expérience peu avant au Mont Carmel.

C'est alors que le Seigneur l'amène plus loin, plus profond, grâce à **la voix de fin silence** dans laquelle il se révèle à Elie. Nous y reviendrons ; mais cheminons d'abord un bout avec la parabole du Bon Samaritain.

Jésus la raconte à un spécialiste de la Loi qui, fort de sa connaissance des Écritures, cherche à lui tendre un piège en lui demandant que faire pour hériter la vie éternelle. Évitant toute polémique, Jésus l'invite à donner sa propre interprétation des Écritures, à dire comment il comprend les textes. En somme, Jésus fait de l'écoute active, incitant le légiste à répondre par lui-même. Ce qu'il va faire en effet, en résumant toute la Loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même ». N'a-t-on pas souvent réponse à nos questions les plus existentielles ?

Mis face à ses contradictions, tant il est vrai qu'avec le piège qu'il tend à Jésus il n'est pas encore dans cet amour, le légiste cherche alors à se justifier : « Et qui est mon prochain ? » Le légiste est centré sur sa propre justice, sur son monde intérieur habilement construit autour d'une grande science des Écritures. Le prochain à aimer est donc celui qui lui est *utile* pour parfaire une bonne image de soi et couronner l'obéissance aux commandements.

Mais voilà que Jésus renverse la logique :

« Qui a été le prochain du blessé ? » La question n'est plus de savoir qui aimer (et donc de qui être déchargé d'aimer !). La question devient davantage une affaire de proximité ou de distance. La parabole place le blessé au centre ; le commandement nous invite à nous en approcher ; Jésus nous appelle à devenir les *prochains* (et non les *lointains*<sup>1</sup>) des blessés de la vie. Le Samaritain est celui qui s'est fait si proche de l'estropié qu'il parvient à se mettre à sa place et à deviner ses besoins même s'il n'est plus en mesure d'articuler quoi que ce soit.

Sur le seuil de la caverne dans laquelle il a trouvé refuge, Elie fait l'expérience d'une toute nouvelle relation avec un Dieu qui murmure en silence. Il était à la recherche un Dieu qui parle ; il découvre un Dieu qui écoute.

Considéré comme un frère ennemi, un impur par le légiste, le Samaritain devient exemple d'humanité car il s'est laissé toucher aux entrailles et déranger dans son programme.

Elie comme le Samaritain nous témoignent d'une écoute profonde. Cette écoute qui déplace les frontières et qui fait aller dans le monde de l'autre. Cette écoute qui part non de son point de vue ni même de son cœur – fût-il rempli de miséricorde – mais dont le point de départ est l'autre et sa situation.

Car l'écoute est bien une histoire de dépaysement et on remarquera que tant Elie que le Samaritain sont en voyage, exposés à un certain nombre de risques. On remarquera encore qu'ils sont dans des terres arides. Et je crois que l'écoute, la vraie, peut conduire également à une forme de dépouillement et de dépossession.

« Écouter en vérité demande d'être chez soi, mais libre de soi »<sup>2</sup>. Écouter vraiment l'autre, c'est se déposséder, se décentrer et se dépréoccuper de soi. Afin de tendre l'oreille et l'être vers ce que me dit l'autre, vers ce qu'il me murmure ou même vers ce que ses silences, en creux, signalent à mon attention. Face au vivant dépourvu de parole, on peut se rappeler ces panneaux en forêt et la différence que ça induit en nous de lire « Coupe de bois » ou « Soin aux arbres » ; un troisième panneau me revient en mémoire, d'ailleurs : « Silence, ça pousse » !! Tout un chemin de décentrement !

Écouter vraiment l'autre, ça s'apprend et ça s'exerce. Ça se reçoit aussi (flyers préparés par Emmanuel Spring).

C'est dans cette écoute vraie et profonde que se révèle la Toute-présence du Seigneur, comme Elie en fait la découverte, lui qui ne connaissait que la Toute-puissance de l'Éternel.

C'est dans cette écoute profonde et véritable que se révèlent les humains aux humains. Par le prochain, par le blessé de la vie. Et la frontière s'efface d'ailleurs peu à peu : « Il n'y a plus, dans la parabole, le sauveur et le sauvé, mais bien deux êtres d'une même humanité, qui, en ayant une relation de prochain l'un à l'égard de l'autre, font grandir à eux deux notre humanité à tous. Le Samaritain voit, en l'homme à terre, l'image de sa propre fragilité ; et s'il ne sauvait pas la victime, s'il n'en était pas le prochain, il y perdrait son humanité. Et si [le blessé] n'avait à aimer aucun prochain qui le sauve, il y perdrait aussi son humanité, car alors il vivrait parmi les bêtes féroces »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Selon Antoine Nouis (*Nouveau Testament, commentaire intégral verset par verset*, vol I, Olivetan – Salvator, Paris, 2018, p. 471)

<sup>2</sup> Selon Francine Carrillo (*D'un pas à l'Autre*, Mediaspaul, Paris, 2020, p.33)

<sup>3</sup> Selon Béatrice Cléro-Mazire lors d'une prédication du 3 octobre 2021 <https://oratoiredulouvre.fr/libres-reflexions/predications/va-et-fais-de-meme-1>

Plus que jamais les capacités à entrer en écoute mutuelle profonde et véritable sont essentielles et nécessaires dans les crises et les conflits qui ébranlent notre monde. Plus que jamais l'écoute de la voix de fin silence nous est indispensable. Si nous pouvons vivre dans nos petits noyaux, paroissiaux et autres, cette dimension de l'écoute, alors je crois que les petites lumières qui nous sont données d'allumer ne brilleront que mieux.

Amen

*Véronique Monnard*